

Nadine Cordova

À tout prix *

Lorsqu'une femme met au monde un enfant par voie naturelle, résonne le plus souvent un « poussez » avant que ne survienne l'expulsion. Si cette poussée est liée au rythme biologique de l'accouchement, ce que je vais interroger concerne les poussées liées à celui qui parle. Face aux obstacles qui viennent empêcher la fécondation ou l'aboutissement d'une grossesse, certains sujets vont se battre et faire tout ce qui est en leur pouvoir pour faire un enfant. Mais qu'est-ce qui les pousse justement à faire des enfants à tout prix ?

Ne pas pouvoir porter la vie, ne pas pouvoir la donner, serait-ce rater quelque chose de sa vie, ne pas y participer pleinement ? Il y a dans cette insistance à la fois la présence d'un insupportable et un espoir fou qui insiste. Oui, pourquoi insister et passer alors à l'action du *faire* en faisant par exemple appel à la science ?

Le thème qui nous réunit aujourd'hui est délicat à traiter. Je dis *délicat*, car il pose non seulement des questions de fond à la psychanalyse au sujet de la sexualité dans son ensemble, mais aussi une difficulté à généraliser une réponse. Que peut dire la psychanalyse au *xxi^e* siècle sur « faire des enfants ou pas » ? Pour ma part, je vous propose simplement de me suivre dans mon cheminement. J'espère qu'il ouvrira quelques portes sur ce que j'ai essayé d'élaborer non sans peine. Le titre « À tout prix » qui m'est venu dans un premier temps a fait écho à une question : faire un enfant pour qui, pour/quoi ?

La science

Je me dirige en premier lieu vers la science, qui entre dans la danse pour tenter de réparer, dans le champ de la maternité, ce que la nature refuse, c'est-à-dire réparer ce que le corps biologique n'a pas donné et ne peut pas faire pour des raisons en tout « genre ». Le monde scientifique progresse à grands pas pour intervenir sur le terrain de l'infertilité et pour accompagner des demandes très différentes. Je veux souligner à ce propos

qu'il y a, pour le moment, un réel biologique infranchissable. Jusqu'à présent, seul l'appareil féminin loge le fœtus ; les greffes d'utérus chez l'homme n'ont pas encore donné de résultats probants. Par conséquent, si des hommes aujourd'hui peuvent mener à terme une grossesse, c'est qu'ils sont nés anatomiquement filles, ils ont donc fait le choix de conserver leur appareil génital de naissance, voire d'arrêter momentanément leur traitement de transition pour allaiter.

Ce qui est acquis enfin, c'est que l'acte sexuel peut être séparé de la fécondation ; il n'est plus nécessaire de faire l'amour pour faire des enfants. Et le couple hétérosexuel, quant à lui, n'est qu'une situation parmi d'autres de demandes d'assistance médicale à la procréation.

« Faire des enfants ou pas » est donc influencé par ce que la science offre. Si nous parlons beaucoup des avancées scientifiques, nous oublions trop souvent l'influence grandissante de la religion qui tend, elle, à maintenir à tout prix le couple hétérosexuel, et la maternité côté femme. Il semble qu'elle fasse plus que jamais contrepoids à la science.

Cependant, peut-on réduire « faire des enfants ou pas » uniquement à ces données ? Il y a un paramètre propre à la psychanalyse et qui permet de situer notre propos : nous sommes des corps parlants. « Faire des enfants ou pas » ne peut pas s'affranchir de cette donnée fondamentale. Dans notre champ, il s'agit de se demander comment les signifiants homme, femme et enfant se sont intégrés dans la vie de chacun. En rencontrant une langue et des corps d'origine, les corps qui viennent de naître vont se faire corps parlants. Cette seconde naissance aura des conséquences incalculables sur le thème qui nous occupe, surtout lorsque des sujets ne pourront pas faire d'enfants.

De la pulsion vers le désir...

En interrogeant justement ce qui pousse certains sujets à faire un enfant à tout prix, je me tourne d'abord vers le caractère poussant et exigeant de la pulsion. Cette poussée, qui vient de l'intérieur du corps, a la particularité d'être constante et de contourner les ouvertures du corps, là où se nouent le vivant et le langage. Elle circule sans bruit mais n'est pas sans résonner.

En effet, lors de la rencontre inaugurale de l'*infans* avec le langage, le corps symbolique écorne le vivant et opère ses découpes sur le corps charnel, à l'image, si je peux dire, de la structure de béance de l'inconscient. Il ne faut pas négliger le fait que se greffent, lors de cette opération, des séquelles du vivant sur le langage. Ce qui veut dire que le vivant joue aussi

sa carte. Symbolique, réel, imaginaire et éclats du vivant se nouent et se contaminent. Et le parlant va se trouver particulièrement embarrassé quand il va s'agir du sexe, et notamment quand il va s'agir de cet enclos, côté femme, qui se trouve aux confins de la relation sexuelle, de la jouissance, de la fonction de reproduction et de la maternité. Le tout, *pas-tout* impacté par le symbolique.

Souvenons-nous maintenant de l'affirmation de Lacan dans « Note sur l'enfant ». Il avance que l'enfant *réalise* la présence de l'objet *a* dans le fantasme. Lacan écrit *réalise* en italique pour insister sur un réel en jeu. Or, la pulsion vise des objets qui attirent, mais ne convoque pas directement l'objet *a*. C'est la demande que la pulsion invite à sa table ¹, une demande insatiable qui pousse le corps parlant à demander encore et encore satisfaction. Cependant, à travers certaines demandes, on peut se demander si ce qui pousse, ce n'est pas l'objet perdu qui cause le désir, qui cause de lui.

Il y a là une autre facette de la poussée qui n'est pas pulsionnelle, mais qui est du côté de ce qui insiste, qui pousse du trou de la structure. Dans le cas de l'enfant, la question de l'objet *a* se complexifie, car l'objet dont il est question va être un objet bien réel si la grossesse arrive à son terme. Un enfant pousserait-il du réel ? Un drôle d'objet, donc ! Il attire (ou pas) et ce qui pousse peut alors exister... et sortir de là, « petit bouchon » ; un « petit bouchon » qui va causer.

L'intitulé de nos journées indique bien que c'est un enfant qui est l'objet et le vecteur de l'action dans ce *faire* ou *pas*. L'enfant serait-il alors à la fois une cible qui peut ne pas rater et un désir qui se *ré(a)lise* ?

La formulation équivoque du « désir d'enfant » permet d'attraper un peu la question de l'objet en ce cas. Qui désire dans le désir d'enfant ? Le sujet qui désire un enfant, un enfant... cet enfant de l'enfance... les questions immortelles de l'enfance, ou autre chose ? « Le désir, [précisera Lacan], est un lieu de jonction de la demande où se présentent les synopes de l'inconscient avec la réalité sexuelle ². » Comment s'y inscrirait donc le désir d'enfant ? L'enfant serait-il un des restes réels possibles d'une syncope de l'inconscient, produit de/par l'inconscient ? La demande et le désir d'enfant pourraient bien se nouer autour d'un objet qui peut s'incarner. Le corps parlant saurait enfin où peut aller son désir. Mais, quand ça ne répond, que le corps ne répond pas, certains sujets insistent ; ils demandent d'obtenir un objet à tout prix, d'avoir un enfant, de le faire. Mais est-ce que cela n'atteste que d'un désir, décidé ?

L'enfant, ma chair

Je remets mes pas dans ceux de Freud. Dans une conférence des années 1930, « La féminité », nous trouvons sous sa plume l'expression « faire un enfant ». Freud souligne que les désirs sexuels chez les jeunes enfants (sans préciser le sexe) s'expriment dans « le désir de faire un enfant à la mère ³ » et de le mettre au monde pour elle. Ce désir est donc valable autant pour les garçons que pour les filles.

Ce désir s'articule à la question existentielle que se posent très tôt les petits sujets : *d'où viennent les enfants ?* L'enfant demande et se demandera toujours quel mystère « les grandes personnes » lui cachent. Cette recherche infantile est « comme toute recherche », produite par « l'urgence de la vie », précise Freud. Cette expression est traduite de l'allemand *lebensnot*. *Not* veut dire exactement « nécessité »... Ainsi, les enfants sont poussés par « nécessité de la vie » à traiter l'énigme de l'origine. Seulement, l'origine de la vie est comme chacun le sait sans réponse, c'est un trou noir. Sauf à considérer comme Lacan que le corps parlant se reproduit, je le cite dans « L'étourdit ⁴ » : « [...] à reproduire la question. C'est la réponse » ; il ajoutera même : « Ou "pour te faire parler", autrement dit qu'à l'inconscient, d'ex-sister. »

Ainsi, la question-réponse concernant la reproduction est liée à l'inconscient même qui pousse... « Poussez ! » pourrait bien être le cri de vie et de mort de l'inconscient, réduit à reproduire la question jusqu'à la reproduire en acte. L'inconscient, s'il fait parler, fait agir certains sujets à faire des enfants, parfois à tout prix.

Se reproduire en acte, c'est aussi définir l'être humain, pour reprendre les termes désuets de Freud, comme « un appendice temporaire et passager du plasma germinatif, quasi immortel, qui lui a été confié par la génération ⁵. » En réalité, si les sujets se reproduisent « en corps incarné ⁶ », selon les mots de Lacan, c'est « grâce à un malentendu ⁷ » concernant la jouissance. C'est à rater la jouissance dans un corps à corps que le corps parlant peut se reproduire. Ce ratage est manifeste quand ça arrive par « accident », et qu'il faut alors avorter à tout prix. Et, quand ça n'arrive pas, que c'est trop *hard corps*, la science, elle, peut se charger *bien entendu* d'être un partenaire hors corps à la fécondation.

Alors, faire des enfants ou pas engage le roman familial que chacun s'est écrit, qui s'est écrit avec le corps qu'il a reçu du langage, avec ce qui s'est joui dès l'enfance, et avec les imprévus de la vie. Rien à faire ! L'être parlant porte des marques indélébiles de son enfance, qui poussent à reproduire, se reproduire d'une façon ou d'une autre, étourdi par le vide laissé par la structure. Il y a donc autant de versions de « faire un enfant » que de

sujets. Je pense à la version que livrait la chanteuse Barbara lors d'une interview dans les années 1960 ; elle confiait : « Le public, il m'a aimée tellement fort que j'ai fini par accepter ce physique, pour complètement l'oublier [...] comme mon nez, j'ai accepté mon nez à force d'amour [...] Ils m'ont accouchée. Le public et les hommes m'ont accouchée ⁸. »

Ce témoignage m'engage un peu plus sur une ligne de crête. On ne peut pas rendre compte de « faire des enfants ou pas » uniquement en traitant de la re-production. Le terme de *procréation* (utilisé d'ailleurs par la science dans « PMA ») apporte une spécificité majeure à notre sujet – déjà soulignée par Frédérique Decoin dans son prélude ⁹.

Procreare veut dire « engendrer, causer, produire » et non pas reproduire. La pro-création insiste donc sur la création, l'inédit, la première fois : ce qui n'est pas encore écrit. Ainsi, ne pas pouvoir faire et mettre au monde un enfant pourrait, pour celle ou celui qui le désire ardemment, être vécu comme une amputation de quelque chose de la vie même, de la vie du corps, de ce que la vie peut transmettre. Même si, comme je l'ai souligné, l'enfant qui vient au monde est déjà marqué par le sceau de ses géniteurs, il reste une place pour l'inédit. Être en mal d'enfant serait fréquenter quelque chose de son désir qui vacille, qui ne se *réalise* pas : une question de vie et de mort. Comme l'est le chemin d'une vie.

En avançant au plus près de la structure, ne pas pouvoir faire un enfant, ce serait se retrouver dans un face-à-face avec l'impossible. Alors, faire à tout prix, insister, serait une façon d'entamer un bras de *fer* avec l'impossible pour que se *réalise* ce qui vaut si *chair*. Sans autre bouchon de secours, la science serait un ultime recours... qui aurait chance de répondre.

La chair me conduit vers un dernier sentier. Comment les sujets qui veulent un enfant anticipent-ils le corps à corps qu'est la grossesse ? Porter un corps hors du champ scopique, ne convoque-t-il pas quelque chose qui échappe à toute considération ? Je pense ici à ce que Lacan soulignait dans ses « Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine ». Il affirmait déjà que la médiation phallique ne drainait pas tout du pulsionnel chez la femme, et particulièrement ce qui concerne la question maternelle. Quelque chose échappe à la fonction phallique, ce qu'il formalisera plus tard dans son séminaire *Encore*. Ainsi, « faire des enfants ou pas » pourrait-il trouver sa place dans le tableau de la sexuation ? Cela logerait une poussée aussi du côté d'une jouissance qui échappe à toute logique. Pour boucler la boucle, l'ex-pulsion lors de l'accouchement traduirait-elle quelque chose de l'ex-sister de l'inconscient, la matérialisation d'un réel poussé par une force sans nom ?

Pour conclure. Je n'ai fait qu'effleurer ce qui pousse un sujet à faire un enfant à tout prix. On aura compris que ce n'est pas qu'exaucer un vœu d'enfance, un désir, un fantasme, c'est aussi peut-être réparer l'irréparable... récupérer un peu la chair de sa chair... être au plus près de ce qu'est l'énigme de la rencontre des corps.

Et puis, pour terminer, j'ai à peine parlé d'amour. L'amour qui n'est jamais absent dans les affaires de maternité et de paternité. Freud affirmait en 1907 que l'enfant « était prêt pour l'amour, excepté pour la reproduction ¹⁰. » Ainsi, peu de chose sépare l'enfant de l'adulte, si ce n'est faire le choix de faire des enfants ou pas, pour de vrai.

Mots-clés : poussée, désir, chair.

*[↑](#) Présenté aux Journées nationales EPFCL-France 2020 : « Faire des enfants, ou pas », par visioconférence, les 5 et 6 décembre 2020.

1. [↑](#) \$ ◇ D.
2. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 143.
3. [↑](#) S. Freud, « La féminité », dans *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 161.
4. [↑](#) J. Lacan, *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 456.
5. [↑](#) S. Freud, *Métopsychoanalyse*, Paris, Gallimard, 1968, p. 22.
6. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 45.
7. [↑](#) *Ibid.*, p. 109.
8. [↑](#) Barbara interviewée par Denise Glazer, INA, Youtube.
9. [↑](#) F. Decoin Vargas, « Pro-création », *Mensuel*, n° 145, Paris, EPFCL, novembre 2020, p. 9-11.
10. [↑](#) S. Freud, *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 9.